



HAL
open science

Master Sciences historiques

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un master. Master Sciences historiques. 2011, Université François-Rabelais de Tours. hceres-02028416

HAL Id: hceres-02028416

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02028416v1>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Evaluation des diplômes Masters – Vague B

ACADEMIE : ORLEANS-TOURS

Etablissement : Université François - Rabelais de Tours

Demande n° S3MA120000341

Domaine : Sciences humaines et sociales

Mention : Sciences historiques

Présentation de la mention

La mention « Sciences historiques » de l'Université de Tours propose une formation répartie entre quatre spécialités, sans réel tronc commun, mais avec des mutualisations :

- « Histoire de l'art ».
- « Histoire », parcours recherche et parcours enseignement.
- « Histoire et culture de l'alimentation » (Alimentation).
- « Recherche et métiers de l'archéologie » (Archéologie).

La mention demande un renouvellement avec modifications dans les spécialités suivantes :

- « Histoire » propose désormais un parcours « Enseignement » et fait disparaître le parcours « Histoire culturelle et urbaine » au profit du parcours « Recherche ».
- « Alimentation » souhaite développer une dimension professionnalisante ; l'arrivée de deux nouveaux partenaires internationaux a également provoqué un changement dans la maquette.
- « Archéologie » comporte désormais un M1 et un seul M2, au lieu de deux précédemment.

Le projet scientifique repose à la fois sur l'acquisition de savoirs disciplinaires propres à chacune des spécialités, mais aussi sur la maîtrise de la méthodologie scientifique mise en œuvre dans la recherche en sciences historiques. Les objectifs professionnels ont en commun ces acquis méthodologiques et se déclinent ensuite selon les spécialités dans des secteurs très différents :

- Enseignant dans le secondaire ou le supérieur et chercheur.
- Métiers du patrimoine et de la culture dans la fonction publique.
- Chargés de recherche ou de documentation dans le secteur agroalimentaire, la gastronomie et les médias, chargé d'organisation d'événements culturels dans le domaine de l'alimentation.
- Métiers de l'archéologie au sein des services archéologiques métropolitains privés et publics.

« Sciences historiques » est l'une des quatre mentions du domaine des sciences humaines et sociales de l'Université François Rabelais de Tours ; au sein de l'établissement, dans le domaine « Arts, lettres, langues », se trouve également une mention « Patrimoines : écrits matériel - immatériel ».

Indicateurs

Les données statistiques sont très inégales, seuls les renseignements sur les effectifs de chaque spécialité sont assez précis. Il faut également prendre en compte, dans les effectifs de 2008/2009, les 56 étudiants qui préparaient le CAPES à Tours, mais on ne saisit pas leur présence en M1 et/ou M2. En revanche, les taux de réponses aux enquêtes ne sont pas précisés, alors que nous disposons de tableaux d'analyse des réponses, mais très généraux. Le suivi des diplômés a été fait à partir d'un échantillonnage peu représentatif.

En outre, les taux de réussite présentés dans le tableau, sont calculés à partir des présents à tous les examens et ne prennent pas en compte les abandons. Or, dans certaines spécialités, le taux d'abandon est élevé (40 % en « Histoire de l'art » en 2008/09, par exemple).



Effectifs constatés 2008/2009	129
Effectifs attendus	NR
Taux de réussite	88,7 %
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses)	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses)	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses)	NR

Bilan de l'évaluation

- Appréciation globale :

La mention comporte des spécialités très dynamiques et performantes, dont l'organisation et le mode de pilotage devraient inspirer l'ensemble de la formation. En revanche, deux spécialités sur quatre sont dans des situations alarmantes, tant du point de vue de leurs effectifs que de l'adéquation des diplômes délivrés aux emplois annoncés.

Les outils de pilotage ne sont pas au niveau souhaité ; le lien vers l'OVE n'était pas valide et certaines enquêtes ne répondent pas aux indicateurs souhaités par l'AERES. Il serait nécessaire de revoir, au niveau de l'établissement, l'ensemble de ces questions.

La procédure d'auto-évaluation n'a pas été clairement explicitée et ses effets sont peu visibles concrètement dans l'organisation des spécialités. Celle-ci est généralement restée au stade de la formule, sans aller très avant dans la réflexion.

Aucune des spécialités ne propose d'enseignements techniques, tels que la gestion ou le management ; les TICE sont enseignées de façon très marginale et ne sont pas utilisées à des fins pédagogiques. Le choix imposé entre langues vivantes ou informatique est maladroit, d'autant plus que les volumes horaires correspondants sont insuffisants ; il serait normal de proposer aux étudiants ces deux enseignements.

La spécialité « Histoire de l'art » devrait de toute urgence procéder à mutation profonde, afin de rendre son offre plus attractive et plus adaptée aux besoins actuels des étudiants, sans porter atteinte à la qualité des savoirs dispensés. Le déclin régulier de ses effectifs, en particulier en M2, le fort taux d'abandon, le regard très critique et l'insertion défailante des diplômés, devraient engager l'équipe pédagogique à réfléchir à un nouveau projet scientifique et pédagogique, en adéquation et en partenariat avec la recherche et l'enseignement supérieur européens, dans lequel les étudiants pourraient être impliqués.

La spécialité « Histoire » est, elle aussi, confrontée à une baisse importante de ses effectifs. Le partenariat avec l'Allemagne est un signe positif, mais il reste encore à encourager la mobilité des étudiants et à développer la visibilité nationale et internationale. Comme pour « Histoire de l'art », il faut moderniser l'offre pédagogique dans son contenu comme dans le suivi des étudiants.

La spécialité « Alimentation » présente une formation très séduisante par ses contenus et son ancrage européen. Sa volonté de professionnaliser son offre est pertinente, mais elle doit se traduire par la mise en place d'enseignements plus techniques et une politique de stages plus rigoureuse.

La spécialité « Archéologie », dont les effectifs sont aussi en baisse, a fait un important travail de remise à plat de son offre et a construit un partenariat avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP). Néanmoins, il serait souhaitable que la formation dépasse les frontières nationales où sa valeur reconnue ne suffit pas à asseoir son attractivité, pour nouer des partenariats à l'étranger et ouvrir ainsi le champ des emplois possibles. Développer des passerelles pour donner aux étudiants des compétences dans la médiation et la culture scientifique et technique pourrait aussi être suggéré.

- Points forts :

- Une équipe pédagogique importante.
- La présence de centres de recherches reconnus.
- Un environnement régional favorable à la culture et à la gastronomie.



- Points faibles :
 - Beaucoup d'incohérences dans l'offre pédagogique en « Histoire » et « Histoire de l'art ».
 - Des taux d'abandon trop élevés en « Histoire de l'art » et une baisse inquiétante des effectifs dans certaines spécialités.
 - Pas de proposition d'enseignements à vocation professionnelle (gestion de projet, ressources humaines...) et faible place des TICE dans l'offre pédagogique.
 - A l'exception des masters « Alimentation » et « Archéologie », une visibilité faible, à l'échelle nationale et internationale (y compris Archéologie pour l'international).

Notation

- Note de la mention (A+, A, B ou C) : B

Recommandations pour l'établissement

La mention « Sciences historiques » propose une offre très inégale, qui se traduit par des chutes d'effectifs et des taux d'abandon alarmants dans certaines spécialités.

Globalement, il serait donc souhaitable que le pilotage soit amélioré par la mise en place d'un conseil de perfectionnement pertinent ouvert aux professionnels et aux étudiants, voire à des universitaires étrangers et doté d'outils statistiques précis. L'utilisation des enquêtes statistiques devrait conduire l'ensemble de l'équipe pédagogique à placer l'étudiant au centre de ses préoccupations et à mettre en place un système de tutorat efficace.

Il apparaît urgent de réfléchir à moderniser l'offre de formation par l'introduction d'enseignements plus techniques, capables de répondre aux besoins d'un étudiant du XXI^e siècle, notamment par la maîtrise des TICE et de la gestion appliquée aux Sciences humaines et sociales.

Enfin, la dimension internationale est, sauf pour alimentation, largement absente : des partenariats pertinents scientifiquement et l'encouragement à la mobilité des étudiants permettraient sans doute de donner de l'oxygène à des formations qui semblent s'asphyxier par un fonctionnement trop local.

Appréciation par spécialité

Histoire de l'art

● Présentation de la spécialité :

La spécialité « Histoire de l'art », à vocation recherche, s'inscrit dans la continuité de la licence « Histoire de l'art » et forme aux méthodes et pratiques de la recherche dans ce domaine, en vue de la poursuite d'études en doctorat. En M2, cette formation propose également des enseignements propédeutiques au diplôme universitaire de préparation aux concours de la fonction publique liés aux métiers de patrimoine et de la culture proposé par l'établissement.

● Indicateurs :

La présentation statistique faite par la spécialité est flatteuse dans la mesure où sont indiqués les étudiants inscrits (64) et le taux de réussite de ceux présents (80,2 %). En fait, seulement 38 étudiants étaient présents aux examens, ce qui ramène le taux de réussite à environ 48,5 %.

Le taux d'abandon est très important, plus d'un tiers des étudiants chaque année.

La spécialité a répondu à la demande de l'analyse à deux ans du devenir des diplômés par un propos très général en indiquant un taux d'emploi d'environ 50 %.

Il en va de même pour l'analyse à deux ans de la formation : le taux de réponse n'est pas donné, mais la majorité a répondu que la formation n'avait pas préparé à la vie professionnelle.

Depuis 2006, une baisse importante des effectifs s'est produite, particulièrement marquée en M2. On comptait 85 inscrits en 2006, dont 38 en M2, contre 64 en 2008, dont 23 en M2.

Effectifs constatés	2008/09	38*
Effectifs attendus		NR
Taux de réussite		48,5 %
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses)		NR
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses)		NR
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses)		NR

*Inscrits présents aux examens.

● Appréciation :

La présentation de la maquette est extrêmement confuse, le tableau est mal calibré et peu lisible voire illisible car tronqué. L'évaluation du niveau M2 est très difficile faute de pouvoir lire le tableau correspondant. La maquette aurait mérité une relecture attentive.

En effet, telle qu'elle est présentée en M1, elle révèle de nombreuses incohérences :

- Le séminaire diachronique prévoit 18h de cours en Histoire de l'Art, contre 72h en Histoire avec le même nombre d'ECTS.
- L'évaluation de la charge étudiant est peu crédible : 350 h sur chaque semestre, alors que le S2 comporte la rédaction d'un mémoire..., cela manque de rigueur.
- L'UE 4, Langages et valorisation professionnelle, représente un volume de 22h réparties sur un EP (langue ou informatique) et un module d'orientation (MOBIL ? non expliqué) : cela ne semble pas très sérieux et est largement insuffisant en volume horaire.
- Il n'existe pas d'enseignements à vocation professionnelle, en gestion, management de projet, communication...

La politique des stages n'est pas convaincante. Un stage semble être obligatoire en S2 (UE7), mais aucune information n'est donnée sur sa durée, le suivi, la mobilité... L'UE10 concerne la rédaction d'un mémoire de recherche



dont on peut se demander la faisabilité compte tenu de la présence d'un stage sur ce même semestre. Idem en S3 (UE 15) qui peut aussi être un séminaire libre.

L'organisation annoncée en « blocs principaux d'enseignement », et qui serait judicieuse, ne se traduit pas dans la maquette. Il n'est pas fait mention de tutorat ou de suivi individualisé des étudiants.

La présence de professionnels parmi les intervenants n'est pas mentionnée, pas plus qu'au sein d'un éventuel conseil de perfectionnement, qui ne semble pas exister. La spécialité a l'air coupée du monde socio-professionnel, hormis pour la réalisation des stages.

La mise en avant par la spécialité d'un propédeutique à visée professionnalisante n'est pas crédible au regard de ces éléments. Le devenir de l'étudiant n'apparaît pas au centre des préoccupations. Le DU, dans ce dispositif, compte tenu du faible nombre de postes ouvert chaque année, et la forte concurrence nationale en termes d'offre de préparation, ne sert à rien. Cette création ne peut exonérer la spécialité de la nécessité de construire une offre cohérente, adaptée aux besoins des étudiants.

La baisse des effectifs importante depuis 2006 est inquiétante, en particulier en M2, et n'a, semble-t-il, suscité aucune réflexion au sein de la spécialité, afin d'en améliorer l'attractivité. On ne voit pas de partenariat en France ou à l'étranger et l'activité de recherche des enseignants-chercheurs ne semble pas être mise au service des étudiants.

Enfin, le taux d'abandon particulièrement élevé (40 % en 2008/09) devrait alerter sur la pertinence de l'offre et le suivi pédagogiques actuels. Ce phénomène, couplé à la baisse d'attractivité, est alarmant.

- Points forts :
 - La capacité de recherche des enseignants-chercheurs.
 - Un contexte culturel régional dynamique.

- Points faibles :
 - Une maquette illisible et avec beaucoup d'incohérences.
 - La faible visibilité et attractivité.
 - Des effectifs en baisse et un taux d'abandon très élevé.
 - Pas de suivi individualisé des étudiants.
 - Pas de relation avec le Secondaire, ni de réflexion sur une offre éventuelle de formation par alternance ou continue.

Notation

- Note de la spécialité (A+, A, B ou C) : C

Recommandations pour l'établissement

La situation de la spécialité « Histoire de l'art » est inquiétante au regard de la diminution de ses effectifs, de son faible taux de réussite quant on le ramène au nombre d'inscrits, et au faible taux d'insertion professionnelle de ses diplômés. Le pilotage de cette formation devrait être amélioré par l'installation d'un conseil de perfectionnement solide et pertinent et par le recours à des outils statistiques rigoureux, prenant notamment en compte les non-diplômés.

L'offre telle qu'elle est construite aujourd'hui présente un certain nombre de problèmes assez faciles à résoudre, en particulier par l'introduction de modules techniques, visant à favoriser l'insertion des diplômés, en termes de gestion notamment. Un suivi individuel des étudiants, avec un système de tutorat, devrait être mis en place.

Cependant, un travail plus important devrait être mené afin d'améliorer la visibilité et l'attractivité, tant au niveau régional que national, et international. La présence de professionnels serait souhaitable, comme intervenants dans le master et comme membres de l'indispensable conseil de perfectionnement. Le secteur privé, dans le domaine artistique, semble ignoré. Une réflexion autour d'un véritable projet scientifique permettrait aussi d'y impliquer les étudiants de façon active et de nouer des partenariats avec des universités étrangères.



Enfin, le développement d'une offre en formation continue à destination des enseignants du Primaire et du Secondaire, déjà suggéré dans l'évaluation précédente, serait opportun.

Histoire parcours « recherche » et parcours « enseignement »

● Présentation de la spécialité :

La spécialité « Histoire » forme aux méthodes et aux pratiques de l'historien, en vue de la recherche et de l'enseignement dans le Secondaire et dans le Supérieur.

Le projet scientifique proposé repose avant tout sur des acquis méthodologiques, en référence au rapport du Conseil pour le développement des Humanités et des Sciences sociales.

● Indicateurs :

Comme pour l'ensemble de la mention, le taux de réussite indiqué dans le document est calculé à partir du nombre de présents aux examens et il atteint 91,7 %. Lorsqu'on le rapporte au nombre d'inscrits, il descend à 79,4 %, ce qui est honorable.

La préparation au CAPES, qui attira une centaine d'étudiants entre 2004 et 2007, est tombée à 54 étudiants en 2009/10. Le taux de réussite oscille selon les années entre 27,7 % et 10,7 % en 2008/09, année où le contexte social et politique fut particulièrement difficile. En 2009/10, il était de 22,2 %.

Les enseignements ne sont pas évalués par les étudiants. L'enquête de 2006 à 30 mois sur le devenir des étudiants montre que les 14 répondants (sur 65, une fois ôtés ceux qui ont obtenu le CAPES) ont soit trouvé un emploi (9), soit poursuivent leurs études avec ou sans emploi (5).

		M1 +M2	CAPES
Effectifs constatés	2008-2009	54*	56
Effectifs attendus		NR	NR
Taux de réussite		79,4 %	12,5 %
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses)		NR	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses)		21,5 %	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses)		NR	NR

*Inscrits présents aux examens.

● Appréciation :

Les indicateurs statistiques sont plutôt satisfaisants, sauf pour les effectifs qui accusent une baisse nette depuis quatre ans. Il conviendrait de mesurer la réelle attractivité de la spécialité, essentiellement locale, avec un rayonnement régional.

Pour le parcours recherche, un certain nombre de défauts ont été relevés :

- L'organisation de la formation repose exclusivement sur des cours magistraux, ce qui est curieux pour certaines UE.
- Le volume horaire n'est pas très élevé : 360 heures au total, dont seulement 48 heures de CM au S4.
- Le tutorat ne semble pas mis en place.
- L'UE 75 langages ne dispose que de 24 heures et il faut choisir entre LV et informatique. Il serait souhaitable que les étudiants puissent approfondir les deux enseignements, avec un volume horaire de 24 heures minimum chacun.
- On ne voit pas d'offre d'enseignement en ce qui concerne le management de projet, la gestion ou la communication, autant d'outils utiles à l'insertion future des diplômés, quel que soit leur choix de carrière.
- Une convention existe avec la *Ruhr Universität* de Bochum, mais il aurait été souhaitable de préciser le nombre d'étudiants concernés. D'autres partenariats de ce type sont à encourager.
- La mobilité étudiante n'est pas prise en compte : est-elle seulement encouragée ?
- La politique de stages est inexistante.



- Quel est le projet scientifique de la spécialité qui permettrait de souligner la cohérence de son adossement à la recherche ?

Le parcours « Enseignement » semble répondre aux exigences du processus de masterisation. On peut simplement souligner la durée trop courte du stage en M1 (deux semaines), qui pourrait être portée à trois semaines. Des passerelles ont été aménagées vers le parcours recherche, afin de permettre aux recalés aux concours d'intégrer cette formation au S4. Les exigences pédagogiques concernant le mémoire de recherche à rédiger sur ce dernier semestre n'ont pas été spécifiées, alors qu'en recherche, on note une corrélation entre le mémoire de M1 (étude de faisabilité) et M2 (mémoire de recherche).

- Points forts :
 - Une équipe pédagogique étoffée, expérimentée et reconnue.
 - Le partenariat avec l'Allemagne.
 - L'expérience de la préparation au CAPES.
- Points faibles :
 - Des effectifs en baisse.
 - Pas de projet scientifique articulé avec un laboratoire de recherche.
 - Pas d'alternative aux métiers de l'enseignement.
 - Une visibilité nationale et internationale insuffisante.

Notation

- Note de la spécialité (A+, A, B ou C) : B

Recommandations pour l'établissement

La spécialité « Histoire, recherche et enseignement », n'offre pas d'alternative aux métiers de l'enseignement et de la recherche. Il serait judicieux de prévoir des passerelles vers d'autres spécialités au sein de l'établissement ou du PRES, afin de permettre aux étudiants d'organiser différemment leur formation.

L'absence ou l'insuffisance d'enseignements dans les disciplines informatiques, de gestion et de communication, dans le parcours recherche, risque fort, dans les années à venir, de porter préjudice à son attractivité, face à une offre plus dynamique de ce point de vue au niveau régional.

La formation ne semble pas porter, ou être portée par un projet scientifique commun à l'ensemble de l'équipe pédagogique. La lecture du dossier ne permet pas de discerner les domaines de recherches privilégiés, qui la distingueraient de l'offre régionale et nationale et vers lesquels les étudiants choisiraient de s'orienter.

Le pilotage devrait pouvoir se faire avec des outils statistiques solides, qui prennent en compte l'ensemble des étudiants, diplômés ou non, pendant et après la formation.

Histoire et culture de l'alimentation (Alimentation)

- Présentation de la spécialité :

« Alimentation » est une formation pluridisciplinaire à finalité recherche et professionnalisante. Elle forme de futurs professionnels qui auront acquis une connaissance détaillée des enjeux sociétaux de l'alimentation et une pratique des méthodologies en Sciences humaines et sociales appliquées aux cultures alimentaires. Elle peut être suivie en formation initiale et en formation continue.

Spécialité de master unique en France sur cette thématique, elle présente deux particularités essentielles : un adossement étroit à une structure de recherche internationalement reconnue, l'Institut européen d'histoire et des cultures de l'alimentation (IEHCA), et une mutualisation avec quatre universités européennes spécialisées dans ce domaine (Barcelone, Bologne et deux à Bruxelles). Les enseignements de savoirs ont une dimension interdisciplinaire



forte : histoire, archéologie, archéozoologie, géographie, anthropologie, sociologie et économie. Cette thématique vient de trouver un soutien précieux et sans doute une visibilité plus grande à venir, avec le classement par l'UNESCO du « Repas gastronomique des Français » au patrimoine mondial de l'humanité.

- Indicateurs :

Les effectifs de ce master sont assez stables, autour d'une vingtaine pour la partie française ; le nombre d'inscrits (M1 + M2) est passé de 16 en 2006/07, à 20 en 2008/09. Il est renforcé par les étudiants espagnols et italiens (et belges à l'avenir) qui suivent ce cursus : chaque promotion a compté entre 30 et 40 étudiants au total (39 en 2009/10).

Le taux de réussite est de 80 %, quand on prend en compte les inscrits français et non les présents. Le taux d'abandon est de 15 % (3 étudiants sur 20 inscrits), ce qui est peu compte tenu des contraintes géographiques (3 semestres réalisés à l'étranger).

	M1+M2	Total mention
Effectifs constatés	17*	31
Effectifs attendus	NR	NR
Taux de réussite	80 %	83,4 %
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses)	NR	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses)	NR	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses)	NR	NR

*Présents au examen, M1 + M2, en 2008/2009.

- Appréciation :

Le master « Alimentation » présente une structure et une organisation de toute première qualité : la dimension internationale est inhérente à la construction des UE et son attractivité dépasse le cadre national et européen, puisque des étudiants du Brésil, du Japon et du Canada s'y sont inscrits. L'arrivée de deux nouveaux partenaires belges, d'excellent niveau scientifique, ne peut que renforcer la valeur de cette formation.

Néanmoins, il serait souhaitable que des enquêtes rigoureuses soient systématisées, afin d'évaluer la qualité des enseignements et celle de la formation à deux ans, ainsi que le devenir des diplômés ou non. La création prévue d'une association des Alumni est un point très positif.

Sur le fond, la maquette propose des UE de savoirs à la pointe de la recherche européenne, ce qui constitue un atout de taille. Sa volonté d'offrir une professionnalisation est pertinente, mais elle repose uniquement sur un stage professionnel au S4, ce qui est peut-être insuffisant. En effet, on note par exemple que 6 heures de CM sont consacrés à l'informatique : c'est peu et inadapté aux enjeux actuels. La mise en place d'un Intensive program erasmus à Bologne, consacré aux TICE, devrait permettre de pallier cette lacune, mais on ne voit pas son existence dans l'offre actuelle. Il serait en outre judicieux de placer, au semestre 1, des cours de gestion et management de projet, inexistant dans l'offre actuelle. Enfin, la mobilité implicite des étudiants suppose un bon niveau de langues : aucune UE ne leur permet d'approfondir ou de consolider leurs connaissances de ce point de vue, si nécessaire.

Le stage est devenu l'élément central de la professionnalisation : ses modalités et exigences pédagogiques n'ont pas été précisées. D'autres stages sont également évoqués au cours de la formation, sans qu'ils aient de caractère obligatoire. Une réflexion sur cette question serait la bienvenue, afin de crédibiliser au mieux la partie professionnalisante de la formation.

L'insertion de la formation dans le milieu socio-professionnel, via l'IEHCA, paraît solide. Les partenariats avec les secteurs agroalimentaire et gastronomique pourraient être plus formalisés et visibles.

- Points forts :

- La mutualisation avec Barcelone, Bologne et Bruxelles.
- Une thématique originale et en essor (*Repas gastronomique des Français* classé par l'Unesco).
- Adossement très fort à la recherche : pôle nutrition de l'université + Institut européen d'histoire et des cultures de l'alimentation (IEHCA).
- Les liens avec les secteurs agroalimentaire et gastronomique, tourisme gastronomique.



- Point faible :
 - Des enseignements professionnalisants et l'usage des TICE à étoffer.

Notation

- Note de la spécialité (A+, A, B ou C) : A+

Recommandations pour l'établissement

Le master « Alimentation » possède des qualités et des atouts de grande valeur. La venue de deux nouveaux partenaires européens est très positive, de même que la reconnaissance du Repas gastronomique des français par l'UNESCO est un signe encourageant qui conforte la pertinence d'une telle spécialité dans le paysage français et européen.

Cette spécialité souhaite ouvrir ses objectifs plus largement vers le monde professionnel ; pour ce faire, la mise en place d'un stage au dernier semestre de la formation est effectivement un bon point. Néanmoins, il conviendrait sans doute aussi de proposer au semestre 1 un volume supplémentaire d'enseignements qui permettraient aux étudiants d'acquérir des notions essentielles en gestion de projet, comptabilité, management, communication. De même, les langues vivantes ne figurent pas dans l'offre de formation ; il serait souhaitable que les étudiants puissent, si besoin, bénéficier d'un approfondissement ou perfectionnement dans la langue vivante de leur choix.

Enfin, comme pour l'ensemble de la mention, il apparaîtrait urgent de mettre en place des outils de pilotage solides, reposant sur une analyse statistique fine (suivi des diplômés, notamment), un Conseil de perfectionnement pertinent, composé à la fois d'universitaires, de professionnels et d'étudiants et une autoévaluation effective.

Recherche et métiers de l'archéologie

- Présentation de la spécialité :

La spécialité « Recherche et métiers de l'archéologie » est une formation indifférenciée recherche et professionnelle, de tradition ancienne à Tours (1989), qui forme aux métiers de l'archéologie. Elle se distingue par une compétence spécifique dans le domaine de l'informatique appliqué à l'archéologie « Archéomatique », ainsi que dans l'archéologie spatiale et l'archéozoologie. Elle s'appuie sur l'équipe de recherche « Laboratoire archéologie et territoires (LAT) de l'UMR 6173 Citeres.

Les étudiants choisissent leur parcours en fonction de leur projet et réalisent, en S4, soit un mémoire de recherche, soit un stage de trois mois avec rédaction d'un rapport de stage.

- Indicateurs :

L'effectif total inscrit en 2008/09 était de 28 étudiants, mais seulement 20 se sont présentés aux examens, avec un taux de réussite pour ces derniers de 91,5 %. La part importante d'abandon (29 %) fait chuter le taux de réussite à 64,3 %. Depuis 2005, le master subit une érosion régulière de ses effectifs, en particulier en M2.

L'évaluation des enseignements n'est pas mise en place. Les résultats de l'analyse à 2 ans de la formation ne sont pas connus. Des discussions avec les diplômés sont mentionnées : elles ont été prises en compte dans la réflexion.



Effectifs constatés	20*
Effectifs attendus	NR
Taux de réussite	64,3 %
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses)	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses)	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses)	NR

*Présents au examen, M1 + M2, en 2008/2009.

- Appréciation :

La lente érosion des effectifs a conduit à l'organisation pertinente d'un seul M2 au lieu de deux précédemment. Si une certaine stabilité est observée pour le M1, le M2 peut susciter plus d'inquiétude, d'autant que l'on observe parallèlement une augmentation du taux d'abandon en M1 et M2 professionnelle qui dépasse les 20 %, contre à peine 9 % dans la période 2005/2007. Les mesures prises pour contrecarrer cette tendance semblent pertinentes et le partenariat avec l'INRAP est judicieux. On notera toutefois qu'il ne figure pas d'enseignements en gestion ou management de projet, ou encore médiation scientifique, ce qui pourrait peut-être ouvrir une voie vers la culture scientifique et technique.

La spécificité de la formation la rend attractive à l'échelle nationale : il faut trouver le moyen de renforcer cette attractivité par des méthodes de communication adéquates. Aucun partenariat étranger n'existe, qui pourrait aussi contribuer à sa notoriété et attirer des étudiants étrangers. La mobilité des étudiants est absente.

Enfin la question des débouchés reste sensible : le taux d'insertion des diplômés au sortir de la formation professionnelle est flatteur, mais il repose sur des CDD, chez un seul employeur, l'INRAP... La pérennité de ces emplois n'a pas été étudiée. Là encore, ne serait-il pas pertinent de valoriser cette formation de haut niveau et les compétences des étudiants, à l'international, via des stages à l'étranger et des partenariats ? Cela permettrait d'élargir l'éventail des emplois possibles.

- Points forts :

- Une spécialisation originale en archéomatique, archéologie spatiale et archéozoologie.
- Un bon adossement à la recherche.
- Un haut niveau de compétences maintenu.
- Le soutien professionnel fort (INRAP).

- Points faibles :

- Des effectifs assez réduits et des débouchés professionnels étroits.
- Pas d'enseignement en gestion ou en management de projet, ni de passerelles vers d'autres formations (culture scientifique).

Notation

- Note de la spécialité (A+, A, B ou C) : A

Recommandations pour l'établissement

La spécialité « Archéologie » propose une formation pertinente et de haut niveau dans le paysage français. Les modifications proposées répondent aux difficultés rencontrées avec un souci d'ajuster les contenus pédagogiques aux exigences des professionnels et aux besoins de étudiants.

Les enseignements ont été réfléchis pour combiner savoirs disciplinaires, théorie et pratique. Il serait peut-être judicieux d'y ajouter deux types de compétences supplémentaires en gestion (projet, budget, ressources humaines) et en médiation scientifique, ces dernières afin de donner quelques outils orientés vers la culture scientifique.



Enfin, il conviendrait sans doute de lancer une réflexion autour de la question de l'internationalisation : la compétence reconnue nationalement devrait faire l'objet d'une reconnaissance européenne et internationale, qui pourrait donner lieu à des partenariats avec des universités et des organismes étrangers. En favorisant la mobilité des étudiants, il s'agirait aussi d'ouvrir les possibilités de recrutement vers l'étranger.